

et d'ami, ne dites pas non quand un brave et loyal capitaine viendra demander votre main à votre père.

— Je ne suis pas pressée de le quitter, balbutia Marianne en baissant la tête.

Le baron sourit et, s'approchant du comte de Varennes qui avait aussi mis pied à terre, il lui serra la main affectueusement.

— Je suis encore logé chez M. votre frère, lui dit-il avec un accent de bonne humeur. Il m'a donné les soins les plus tendres et les plus dévoués, sans se demander si j'étais catholique ou huguenot. J'en suis touché et reconnaissant, mais ce n'est pas chez lui que je puis vous offrir l'hospitalité. Demain j'aurai repris mon domicile à Pierre-Scize, venez m'y voir. Mais ne tardez pas trop, car bientôt vous ne m'y retrouveriez plus.

— Vous partez encore ? s'écria Marianne.

— Me voici rétabli, et prêt à reprendre les travaux de ma charge et de ma destinée.

-- Eh quoi ! à peine hors de danger et vous songez à nous quitter !

— Le devoir l'exige, Marianne, et pourtant, Dieu sait que j'aurais voulu rester quelques jours à Lyon où tant de liens me retiennent. Mais le duc me donne un commandement pour aller combattre le duc de Nemours dans le Dauphiné et je ne puis hésiter. Berthe et Philomène sont auprès de la vicomtesse d'Aubeterre qui se charge de leur avenir. Que feront-elles, je l'ignore ; du moins je sais qu'elles ne rentreront pas dans la vie des cloîtres qu'elles avaient quittée avec empressement. Vous, Marianne, vous avez retrouvé une famille, vous allez rentrer sous le toit paternel, songez quelquefois au vieux